L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 19, rue du Courrier.

NOUVELLES-ORLÉANS.

SAMEDI MATIN, 17 MARS.

FEUILLETON.

LES FAUX MONNAYEURS AU XIXe SIÈCLE.

ROMAN PAR CAMILLE BIAR.

PREMIÈRE PARTIE.

LA FAMILLE DE BAURAIN.

X

OU DE L'ÉMOTION D'UN AVEUGLE, IL RÉSULTE QUE CLÉMENCE POSE DES POINTS D'INTERROGATION A LA DESTINÉE.

—Rentrons, dit-il. Les hommes prient les anges à genoux. Quand ils en rencontrent sur la terre, c'est à genoux aussi qu'ils doivent les adorer.

La jeune fille se mit à rire en s'enfuyant vers la cuisine, mais elle rougit beaucoup, ce qui corrigea un peu cette façon peu angélique, quoi qu'en ait dit l'étranger, de recevoir une adoration.

—Ma soupe est excellente, cria-t-elle de l'autre côté, autant pour empêcher le jeune homme de sortir sur son éclat de rire, que pour échapper à l'embarras de la situation.

—Ah! pardon, mademoiselle, répondit celui-ci en venant la rejoindre, c'est cela que j'étais venu vous demander.

Il y avait déjà quinze jours que l'aveugle et celui qu'il appelait Daniel habitaient l'hôtel du *Drap-d'Or*, lorsque Guillaume Lapointe eut l'idée d'y amener Clémence Duputy. Il connaissait depuis longtemps la mère Mathieu, dont l'éblouissement était voisin de la rue des Filles-Dieu, et savait pouvoir se fier à elle pour la jeune fille. La bonté de l'hôtelière était proverbiale dans le quartier : on disait : Bon comme la mère Mathieu, quand on voulait citer un brave cœur. L'heure était bizarre peut-être et pouvait demander quelques explications, le brocanteur le sentait. Aussi, aurait-il hésité, s'il avait dû frapper à une autre porte que celle de l'ex-vivandière.

Le fiacre s'arrêta à l'endroit désigné, et Guillaume fit retomber le marteau de l'hôtel sur la porte à jour d'un couleur étroit et non éclairé. Une réponse se fit attendre; le jeune homme recommença, et appela à travers les découpures de la porte. La voix de la mère Mathieu se fit enfin entendre en haut de l'escalier.

Guillaume Lapointe se nomma; presque aussitôt l'on entendit l'hôtelière descendre, et on la vit une chandelle à la main, accourir, à peine vêtue, du bout du couloir.

—Eh bon Dieu! qui t'amène à pareille heure, mon garçon!

—Ouvres vite, madame Mathieu, j'ai un service à vous demander.

C'était fait avant qu'il eût achevé. S'écartant alors, il fit passer Clémence qui avait jeté sur sa tête le capuchon de son manteau de soirée, et tous les trois remontèrent au bureau.

Pendant que sa mère descendait, Alice s'était levée à son tour.

—Comme je vous dérange, dit le jeune homme en saluant Alice qu'il connaissait à peine, mais mademoiselle a besoin d'une chambre pour cette nuit, et j'ai pensé qu'à cette heure, elle ne pourrait trouver cela que chez vous.

—Tu ne bien fait, mon garçon; la seule difficulté, c'est que nous n'avons pas de chambre libre.

—Si mademoiselle veut se contenter de mon lit, dit Alice de sa voix pleine de gaieté comme son visage, je vais le ranger tout de suite, et je coucherai sur le canapé en avec ma mère.

—Je veux vous déranger le moins possible, dit à son tour Clémence, et comme je n'ai pas l'intention de dormir, un canapé me suffira.

Guillaume se retira pour les laisser plus libres, en promettant de revenir le lendemain matin.

La mère Mathieu était assez intriguée de l'aventure, et se demandait comment cette belle jeune fille, qui avait l'air si comme il *faut*, se trouvait seule au milieu de la nuit, sous la protection du brocanteur; mais comme Clémence semblait peu disposée à causer, et qu'elle avait déclaré, en se jetant tout habillée sur le canapé, qu'elle n'en bougerait plus, la mère et la fille se retirèrent pour continuer leur nuit interrompue.

Quand, au jour, elles se levèrent, Clémence était déjà debout; la pauvre fille n'avait pas fermé les yeux; la fatigue et l'inquiétude se lisaient sur son visage, qu'éclairait à peine un pâle sourire. Mais Alice se montra si empressée auprès d'elle, et la gronda d'une façon si affectueuse, que la glace fut bientôt rompue entre ces deux enfants du même âge, mais d'un caractère si différent et d'une destinée si peu semblable. Clémence raconta en partie son aventure, sans nommer personne, et laissa percer l'amertume qu'elle en ressentait.

—Vous avez tort de vous faire de la peine pour cela, dit Alice; moi, ces scènes m'ont tuée. J'ai rencontré aux Loges beaucoup de ces vanités blessantes pour d'autres, elles ne m'ont jamais atteinte.

Mme Mathieu entra sur ces mots.

—Vous êtes sûrée, dit Clémence avec une profonde tristesse, vous avez raison de ne pas vous plaindre.

Alice serra la main de cette inconnue, arrivée là d'une façon si bizarre. Elle souffrait, donc c'était une amie.

Lorsque Guillaume revint, sa protégée de la nuit précédente déclara qu'elle ne retournerait au couvent que le dimanche, ainsi qu'il était convenu avec la supérieure, afin d'éviter les explications que nécessiterait un retour précipité. Alice fut enchantée de cette résolution qui lui donnait une compagne pour toute la journée.

On déjeuna en famille. Depuis que Mme Mathieu avait deux pensionnaires, le table, fort simple, il faut le dire, était servie à heure fixe, et la jeune fille allait elle-même chercher l'aveugle dans sa chambre pour l'y amener. Quant à Daniel, la mère Mathieu lui avait découvert un modique emploi de caissier dans une maison de commerce du quartier, et il se trouvait avec les autres au repas du matin.

—C'est un commencement, disait la brave femme; prenez patience, je vous trouverai aussi un protecteur pour votre grande affaire.

De cette grande affaire, elle ne savait pas le premier mot. Malgré le dévouement qui les entourait, ses pensionnaires gardaient leur secret. Elle ignorait jusqu'à leur nom. La seule chose qu'elle eût pu découvrir, c'est que Daniel, qui aimait l'aveugle comme un père, n'était point son fils; il l'avait confié à Alice dans une heure d'expansion.

—Il faudra bien qu'ils parlent tôt ou tard, disait l'ex-vivandière.

Et comme elle leur faisait du bien, cela la rendait discrète et patiente.

Clémence attendait seule près de la table mise, quand l'aveugle entra au bras d'Alice; elle eût, comme cette dernière, un mouvement de surprise et presque de répulsion, à la vue de ce visage labouré par je ne d'une façon effrayante.

—Où est donc ma mère? demanda la jeune fille en faisant asseoir le vieillard.

—Elle vient de descendre, répondit Clémence.

Ces mots étaient à peine prononcés, qu'Alice sentit trembler et se glacer la main de l'aveugle, qu'elle tenait encore.

—Qui a parlé? demanda-t-il d'une voix tremblante.

—C'est Mlle Clémence, cette jeune fille dont je vous entretenais tout à l'heure, et que j'aime déjà comme si elle était ma sœur.

—Ah! fit-il en se laissant tomber sur ses chaises, je suis fou.

Puis il demanda :

—Daniel est donc en retard?

—Non, c'est nous qui sommes en avance de cinq minutes.

L'émotion du vieillard n'avait pu échapper à Clémence. Or, comme elle ignorait absolument quelle pouvait être sa famille, il lui était permis de tout supposer en du moins de tout rechercher. Elle s'approcha de l'aveugle.

—Est-ce que ma voix, demanda-t-elle doucement, vous rappelle un souvenir?

—Oui, répondit le vieillard, qui était redevenu maître de lui-même, un souvenir lointain et vague.... impossible surtout. Mais il en est des sons comme des visages; on trouve parfois des ressemblances chez des sujets complétement étrangers.

Daniel et Mme Mathieu entraient en même temps, les choses en restèrent-là. Alice n'y vit rien de mystérieux, mais Clémence venait de découvrir ce qu'étaient ces deux hommes, et se promit de charger de ce soin Guillaume Lapointe, qui s'était mis à son service.

La gaieté de l'hôtelière et de sa fille fit diversion, mais l'idée violente qu'il venait d'éprouver, Alice, avait-il hâte que le déjeuner fût fini pour l'interroger. Il n'en eut pas le temps. Mme Mathieu, qui avait son idée fixe, demanda à Clémence :

—Vous qui allez être dénoncatrice dans une grande affaire, mademoiselle, vous serez bien bonne de nous découvrir quelque personnage puissant, dont l'influence assure le succès d'une affaire.

—Hélas! madame, répondit la jeune fille, ma position d'institutrice ne me laisse très beaucoup espérer de vous être utile en cela, mais, que ne vous adressez-vous à M. Lapointe?

—Guillaume! exclama l'hôtelière. Que peut-il donner, le pauvre garçon?

—Par lui-même, rien sans doute; mais il a un puissant protecteur, duquel il obtient à peu près tout ce qu'il veut.

—Alors, votre affaire est claire, dit la mère Mathieu en portant un toast à l'aveugle. Guillaume est un bon garçon qui ne marchande pas les services aux amis. Il fera tout ce que nous lui demanderons. Vive, de nouveau, à Clémence!

—Connaissez-vous, mademoiselle, le protecteur de Guillaume?

—Oui, répondit-elle.

—Quel homme est-ce?

—Il est excellent.

Daniel regarda la jeune fille; il avait compris, à la rougeur de son visage. L'aveugle, saisissant son verre, semblait de plus en plus agité, à mesure que Clémence parlait.

—Vous ne savez pas son nom? demanda enfin l'hôtelière.

—Pardon, madame, il se nomme le comte de Bauvan.

Cette fois, la jeune fille s'attendait peu à ce qu'elle allait produire. L'aveugle se leva, et, comme tous ceux, le visage effrayant; l'entre, courant à lui pour le soutenir.

—Qu'avez-vous, cher Mathieu, répondit qu'Alice demandait, et que le jeune homme portait sur un coin de table qu'il reconnaissait son père.

—Ce n'est rien, dit celui-ci, un peu d'émotion. Il m'est impossible de dire comment, mais cette jeune fille vient de prononcer le nom de quelqu'un que j'ai connu autrefois, et qui, dans ces dernières heures, m'intéresse au plus haut point.

—Cet homme, Pontchaud, insinua-t-elle, serait-il le père de vos rêves? Tout cela doit un mystère, et je puis vous être intéressante à la découvrir. Il y a de l'or, Bérarin l'a soupçonné, son vice a révélé ses soupçons; il faut que le mystère soit clair. Mais, au nom du ciel, pourquoi rêvez-vous, cela, Je ne suis pas libre et je suis pauvre!....

Le nom de Guillaume Lapointe était encore sur ses lèvres. Elle ne devait pas aller chez lui. Mais partie de chez le comte en sortir de lui, il est du rédiste de sortir pendant le jour avec ce vêtement de nuit. Force lui fut d'y consentir.

Alice rentra dans le salle à manger.

—Comment va-t-il? fit demandée-t-elle.

—Beaucoup mieux: le coup est passé.

—Est-ce M. le comte de Bauvan qui a occasionné cette crise?

—Non: j'ai pu cru, ma mère et moi, mais ce n'est pas cela; le gentilhomme est sujet à des attaques de catalepsie, depuis l'incendie qui l'a mis en un si piteux état.

Alice était sincère, mais Clémence ne crut pas un mot de l'explication.

—Il me faut un chapeau pour partir demain, dit-elle, serez-vous assez bonne pour venir avec moi en acheter un.

—C'est d'autant plus facile qu'il y a une modiste à deux pas d'ici.

Elles descendirent en cheveux, et l'on eût dit deux sœurs en les voyant ainsi, au bras l'une de l'autre, traverser la rue, malgré les différences qui les séparaient. Elles avaient les cheveux blonds, les yeux gris et le teint pâle; mais l'une semblait prédestinée à la joie, l'autre à l'amertume.

Pendant qu'elles s'occupaient de cette grave affaire de modes, les deux étrangers étaient restés seuls.

—Comment est cette jeune fille, Daniel? demandait l'aveugle.

—Blonde, avec les yeux gris vert et le teint pâle.

—O mon Dieu! mon Dieu! fit le malheureux, à demi-enfoncé encore par l'émotion précédente, m'aurier-vous donc réservé les joies de cette vengeance!

(*A continuer.*)

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'*ABEILLE*

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, — littéraires, politiques et autres, — qui ont paru, pendant la semaine, dans l'*Abeille* quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

A nos Abonnés des campagnes

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1876, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, en de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le porte est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix d'abonnement.

Signal d'incendies, par Télégraphe.

Les cloches d'alarme annoncent un incendie désigneront le quartier ainsi qu'il suit :

Par exemple, lorsque l'alarme est donnée par la boîte No. 123, les cloches frapperont 1 coup, puis, 5 secondes après elles frapperont 2 coups, et 5 secondes après, 3 coups indiquant ainsi 123. L'alarme ne sera répétée que de 10 en 10 secondes. Autre exemple, pour désigner la boîte No. 32, les cloches frapperont 4 coups, puis un moment après 3 coups—ce qui indiquera que le feu a éclaté dans le voisinage de la boîte 43.

Si l'incendie s'étend, les cloches frapperont 15 coups; s'il devient général, 20 coups. Alors, toutes les pompes de la ville devront se porter au quartier où se trouve la boîte qui a signalé l'incendie.

Les boîtes désignées par une étoile sont automatiques.

5 Coin Harmonie et Levée.
6 Coin Washington et Chippewa.
7 Marché Nouvelleans.
8 Coin Carondelet et Huitième.
9 Coin Fortania et Neuvième.
13 Coin Magnolia et Washington.
13 Coin Sixième et St-Denis.
*14 Case à pompe No. 22.
15 Case à pompe No. 1.
15 Compagnie Lafayette No.
17 Coin Live Oak et Première.
18 Coin Magasin et St-André.
19 Coin Bourgogne et Ste-Marie.
21 Coin St-Charles et Première.
23 Coin Dryades et St-André.
*24 Marché Keller.
25 Coin Jackson et Coliseum.
26 Coin Jackson et Liberté.
27 Coin Seconde et Dryades.
29 Coin Market et Levée.
31 Coin Henderson et Levée.
32 Coin Union Press et Levée.
33 Coin Hospital Washington.
34 Coin Clouet et Bourgogne.
35 Coin Dauphine et Indépendance.
36 Coin Pelopé Poland, Station des chars.
37 Coin Bourgogne des Etats-Unis.
38 Coin Pelopé Bruxes et Thouslon.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.

LIGNE POSTALE DE NEW-YORK AU HAVRE.

Pour Fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON, Rue Chevalier, No 41.

ARRANGEMENT D'HIVER

Bateaux portant la malle des Etats-Unis —Mandeville et la Nouvelle-Orléans.

Pour Mandeville, Lonsdaleburg, Madisonville et Covington.

Le bateau à vapeur GABRIELA, Capitaine Wm. Hanover, partira pour les bassins ci-dessus le LUNDI et le MARDI à 3 heures P. M. et le MERCREDI à 10 matin; le MARDI à l'arrivée du train de Chemin de fer de Mandeville, le MARDI à 3 heures après-midi; le JEUDI à 10 matin, le LUNDI et le JEUDI, à 3 heures après-midi. Pour Fret ou passage, s'adresser à Pool Levee, Quai de la Station, Pour Covington, il partira Pont Pontchartrain, le LUNDI et le MARDI et le JEUDI à 3 heures après-midi. A Mandeville, le Bateau de Fer partira le Lundi, Mercredi et Vendredi à l'arrivée du train de Chemin de fer de Mandeville. Pour Fret ou passage, s'adresser à Pool Levee, Quai de la Station, ou à Covington au Capitaine à bord.

1 Juin—1an A. M. SOMIA, No 8 Rue de la Levee.

Passagers de ce matin pour Vicksburg, Bateau les GABRIELA, à 5 h. P. M. Pour Vicksburg, Point Pleasant, Bouchet et tous les bassins intermédiaires.

Le bateau à vapeur ROBERT E. LEE, Capitaine, W. H. Hugg, commandant, partira pour Vicksburg et tous les bassins intermédiaires, le Mardi, 20 Mars, à 4 h. P. M. précises. Pour Fret ou passage, s'adresser à bord ou à

KITS & CARLIE, No 6 rue Tchoupitoulas.

Le nouveau grand bateau de Fer, avec les commodités modernes pour le service de passagers entre les stations de Kansas et de Fort Smith, Vicksburg et Tunica.

W. S. BROCKETT, agent, 1 Sept—1an No 8 de la rue Rue Magazine.

Pour Grand Ecore.

Départ, tous les MARDIS, à 5 h. P. M. Pour Alexandrie, Natchitoches, Shreveport, Marshall, Jefferson, Dallas, Waco, et toutes les autres parties de la Rivière Rouge. Le beau bateau à vapeur NEW HART ABLE, Capitaine R. RIMBOT, Commandant GEO. C. HAMILTON, partira ainsi qu'il est ci-dessus. Il répondra à tous les appels. Pour fret ou passage, s'adresser à ADAMS & WORK, 1 Mars—1an No. 21 de Commercial Place.

OPELOUSAS.

Paquebot hebdomadaire et indépendant. Départ tous les SAMEDIS à 5 h. P. M. Pour Washington, Port Barre, Grand Coteau, Sunset, Lawtell, Opelousas, Oak River et tous les points intermédiaires. Le bateau à vapeur BRAZOS, Capt. Tom. L. Taylor, commandant J. B. Schmidt, partira comme il est ci-dessus et répondra à tous les appels intermédiaires jusqu'au Bayou Rouge et Bayou des Glaises. Pour fret ou passage s'adresser à RITTER & CARLIE, No. 2, 4 et 6 rue Tchoupitoulas.

Paquebot régulier des Opelousas. Départ, MERCREDI, 21 janvier, à 5 heures P. M. Pour Washington, Opelousas, Port Barre, Simmport, Cheneville et tous les débarcadères de la Côte, de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le bateau à vapeur SERENA, Capitaine J. H. Hood, commandant T. Tilton. Pour fret ou passage, s'adresser à RRITTON & EPPLER, No 2 et 4 rue Gravier.

P. S.—Le Bertha donne des accommodations pour Bayou Rouge.

Paquebot de la Nile-Orléans, de la côte et de Bayou-Rouge. Deux voyages par semaine. Jours de départ, tous les VENDREDIS à midi et tous les LUNDIS à 5 P. M. Voyage de retour, tous les MARDIS et SAMEDIS. Le bon bateau à vapeur WM. ROBB, Capitaine P. BERRIGAN, Commandant J. C. BERRIGAN, Commandant GERDES. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à R. H. MILLIGAN, No 8 rue Nouvelleville.

Paquebot de la Côte et de Lafourche. Jusqu'à Thibodaux-Donaldsonville. Trois fois la semaine. Pour la côte et Lafourche. Le bateau à vapeur HENRY VETS, Capitaine Joe Lacoste, P. A. Charles, Commandant, Partira de la Nouvelle-Orléans tous les LUNDIS à 4 heures de l'après-midi, et tous les VENDREDIS à 10 A. M. Partira de Donaldsonville les MERCREDIS et DIMANCHES à 4 heures de l'après-midi. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JOS. DEWITZ, Quai No 19, JOHN CALDER, Poydras No 2.

Compagnie d'Assurance du PEUPLE DE LA Nouvelle-Orléans.

BUREAUX No. 5, RUE ST-PIERRE.

CINQUIÈME ÉTAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT aux dispositions de Charte, la Compagnie publie l'état suivant :

Primes reçues Janvier expirant 31 janv. 1877.

Sur risques de feu	$[illegible]
Sur risques de tempêtes	[illegible]
Sur risques de mer	[illegible]
Moins—Primes remboursées	[illegible]
Prime—Profits et pertes	[illegible]
Pertes payées dans la période	[illegible]
Sur risques de tempêtes	[illegible]
Sur risques de mer	[illegible]
Réassurance (rabais)	[illegible]
Commissions	[illegible]
Taxes	[illegible]
Loyer	[illegible]
Impressions, annonces, etc.	[illegible]
Salaires des employés	[illegible]
Dépenses etc., moins intérêts	[illegible]
Surplus	[illegible]

L'actif de la Compagnie est comme suit :

Bons sur hypothèques	[illegible]
Politesses vues de nouveaux risques	[illegible]
Actions de Banques et assurances	[illegible]
Propriété immobilière	[illegible]
Prêts garantis	[illegible]
Prêts sur hypothèques	[illegible]
Argent à vue	[illegible]
Revenus et intérêts dus	[illegible]
Comptes courants	[illegible]
En caisse	[illegible]
Total de l'actif	[illegible]

Le bénéfice net qualifié sur une capital versé sur les actions de la Compagnie.

E. R. DAVIS, Président.
A. WILSON, Vice-Président.

VAPEURS.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

SERVICE RÉGULIER ENTRE BREMEN ET LA NOUVELLE-ORLÉANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

L'ALSACE, capitaine [illegible], partira du Havre le 15 Mars, à midi, pour la Havane et la Nouvelle-Orléans.

PRIX DU PASSAGE :

De Bremen à la Nouvelle-Orléans, [illegible]
De Southampton à la Nouvelle-Orléans, [illegible]
De la Havane à la Nouvelle-Orléans, [illegible]

Pour plus de renseignements s'adresser à Mr. F. GUGGENHEIMER & Co., AGENTS, No 62 de la rue de l'Union.

Passage pour l'Europe.

(AMÉRIQUE)

Via la Nouvelle-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore.

Ligne de vapeurs postes réguliers entre New-York, Southampton et Brême.

Ligne de vapeurs postes réguliers entre New-York et Liverpool.

Ligne de vapeurs postes réguliers entre New-York et Glasgow.

Billets de passage pour l'Europe, à des taux réduits, sur les lignes ci-dessus, par les vapeurs de la Ligne Allemande du Nord, Ligne Anglaise, Ligne Française, Ligne Hollandaise, Ligne Belge, Ligne Suédoise, Ligne Danoise, Ligne Russe, Ligne Autrichienne, Ligne Italienne, Ligne Espagnole, Ligne Portugaise, Ligne Turque, Ligne Egyptienne, Ligne Grecque, Ligne Brésilienne, Ligne Mexicaine, Ligne Chilienne, Ligne Péruvienne, Ligne Australienne, Ligne Indienne, Ligne Chinoise, Ligne Japonaise, Ligne Sud-Africaine, Ligne Sud-Américaine, Ligne Centre-Américaine, Ligne Antillaise, Ligne Canadienne, Ligne Nouvelle-Zélandaise, Ligne Nouvelle-Calédonienne, Ligne Nouvelle-Guinée, Ligne Nouvelle-Galles du Sud, Ligne Nouvelle-Zélande, Ligne Nouvelle-Hollande, Ligne Nouvelle-Bretagne, Ligne Nouvelle-Irlande, Ligne Nouvelle-Poméranie, Ligne Nouvelle-Mecklembourg, Ligne Nouvelle-Hanovre, Ligne Nouvelle-Bavière, Ligne Nouvelle-Saxe, Ligne Nouvelle-Prusse, Ligne Nouvelle-Pologne, Ligne Nouvelle-Russie, Ligne Nouvelle-Autriche, Ligne Nouvelle-Hongrie, Ligne Nouvelle-Bohême, Ligne Nouvelle-Moravie, Ligne Nouvelle-Silésie, Ligne Nouvelle-Saxe, Ligne Nouvelle-Bavière, Ligne Nouvelle-Wurtemberg, Ligne Nouvelle-Baden, Ligne Nouvelle-Hesse, Ligne Nouvelle-Francfort, Ligne Nouvelle-Brême, Ligne Nouvelle-Hambourg, Ligne Nouvelle-Lubeck, Ligne Nouvelle-Mecklembourg, Ligne Nouvelle-Holstein, Ligne Nouvelle-Schleswig, Ligne Nouvelle-Danemark, Ligne Nouvelle-Suède, Ligne Nouvelle-Norvège, Ligne Nouvelle-Islande, Ligne Nouvelle-Groenland, Ligne Nouvelle-Laponie, Ligne Nouvelle-Finlande, Ligne Nouvelle-Russie, Ligne Nouvelle-Pologne, Ligne Nouvelle-Prusse